

Êtes-vous plutôt

MINIMALISTE ?

L'art contemporain nourrit votre réflexion. Vous aimez par-dessus tout le mouvement minimaliste qui est apparu sur la scène américaine autour de 1965. Les dalles en métal posées sur le sol par Carl André, les structures rectangulaires signées Donald Judd, les néons colorés de Dan Flavin ou les peintures murales géométriques de Sol LeWitt sont pour vous la quintessence de la perfection. Et, en vous replongeant en arrière, vous applaudissez l'architecte autrichien Adolf Loos qui, dès 1908, avait déclaré : « L'ornement est un crime. » Vous adhérez sans réserve à la célèbre formule « less is more » lancée, dans les années 1930, par l'architecte allemand Mies Van der Rohe, selon laquelle on obtient le plus d'effet avec le moins de moyens. Le cercle, le carré et la ligne droite contiennent, selon vous, toute la beauté du monde. Vous respirez mieux dans l'espace blanc et ouvert des galeries d'art, lieux propices à la contemplation. Chez vous aussi règnent l'ordre et le calme. Vous avez besoin de solitude pour méditer. Il faut dire que vous êtes un peu versé dans les philosophies orientales et le zen, et pratiquez le yoga, à l'occasion. Côté design, pas de doute, votre genre de beauté, c'est le style minimaliste.

Comment faire
plus simple et
plus fonctionnel ?
Boîtes de Jasper
Morrison pour Alessi
(« Tin Family »,
1998).



C'est un courant tenace qui ne date pas d'hier : la maison expérimentale présentée à l'exposition du Bauhaus de Weimar, en 1923, et entièrement meublée par les élèves avait déjà pour ambition de rendre la vie quotidienne ultrarationnelle. Avec un souci appuyé de faciliter les rangements et les déplacements de la maîtresse de maison. Plus proche de nous, une nouvelle version du style minimaliste est réapparue, dans sa forme la plus pure, au début des années 1980, lorsque des architectes japonais ont dessiné des boutiques de mode presque vides.

Ce fut le cas des enseignes Issey Miyake, Comme des Garçons ou Jill Sanders, offrant des espaces dans lesquels les vêtements sont présentés comme des œuvres d'art. En fait, cette tendance épurée renvoie aux idéaux des radicaux du mouvement moderne qui, dans les années 1920, souhaitaient faire table rase du passé et en finir une fois pour toutes avec les sempiternelles redites stylistiques et autres pastiches. Elle reprend également à son compte la religion de la ligne droite et celle des modules répétitifs défendus par le groupe italien Superstudio qui, en 1971, envisageait de créer un ensemble de mobilier neutre à partir d'un module de table et de banc « Quaderna » de forme parallélépipédique quadrillé de petits carreaux blancs. Exit donc le symbole décoratif. Bonjour les cloisons amovibles, les placards invisibles et les éléments encastrables.

La maison minimaliste se présente sans aspérité, presque nue, affranchie de l'inutile. Sa sobriété quasi janséniste et la rigueur de sa composition rectiligne privilégient le mental plutôt que l'émotionnel. Rigueur et mesure règnent dans cet environnement immaculé baigné d'une lumière uniforme. Le mobilier se compose du strict minimum.

Dessinées au cordeau, tables et chaises conjuguent simplicité formelle et surfaces lisses. Pas de couleur, ou si peu. Plutôt du gris, du coquille-d'œuf, du blanc cassé. Pour atteindre cette simplicité sophistiquée, il faut posséder quelques références. Savoir, par exemple, que la modestie d'intervention personifie les meubles d'artistes ou d'architectes. Difficile, en effet, d'égalier la beauté élémentaire de la fameuse chaise « Zig-zag » au parfait profil en Z conçue, en 1934, par Gerrit Thomas Rietveld, ou la logique géométrique des meubles de

*Ces carafes
d'un blanc immaculé
aussi élégantes
que pratiques
rivalisent avec
la sculpture
minimaliste.
« Carafe », par
les frères Bouroullec
(collection Torique,
1999).*



l'artiste Donald Judd. Le sculpteur Bernar Venet réussit, lui aussi, à créer des lits, des tables ou des assises dont l'élégance sobre fait oublier qu'ils sont assemblés dans du lourd métal. Chez les designers, l'exercice de style du « qui peut le moins peut le plus » en excite plus d'un. La ligne simple du canapé « Magis » de Jean-Marie Massaud prouve qu'il n'est pas besoin d'en rajouter pour réussir l'essentiel. D'autres rêvent de transparence et d'immatérialité, comme l'illustre « Miss Blanche » de Shiro Kuramata. Christian Biecher et son canapé « Slot », Arik Levy et son siège double feuille « Slim », ou encore Jasper Morrison, à travers ses chaises « Ply Chair Open » dont l'une possède un dossier évidé et l'autre un dossier plein, pratiquent tous une certaine ascèse. Discret, le style minimaliste ?